

Mesdames et Messieurs,

Je suis heureux d'être parmi vous aujourd'hui pour rendre l'honneur à un homme qui s'est dévoué pour la vérité et la justice de son pays. Cet homme en est mort. C'est pour cela que je viens vous dire :

## il faut réhabiliter l'inspecteur Javert

Oui, il faut réhabiliter cet homme sali à longueur de pages par M. Victor Hugo qui en a fait une caricature immonde sans humanité avec un instinct de fauve prédateur.

Après de nombreuses recherches voici la véritable histoire de l'inspecteur Javert confronté au grand banditisme dans lequel est impliqué un forçat récidiviste nommé Jean Valjean. Ce dernier a été transformé en héros par M. Hugo dans un réquisitoire intitulé «Les Misérables».

Tout commence dans ce rapport par un long exposé sur la vie de Mgr Myriel évêque de Digne, 75 ans. Cet évêque, PETIT ET TRAPU, n'a pas toujours servi l'Eglise. Mgr Myriel était le fils d'un conseiller au parlement d'Aix-en-Provence. Mgr Myriel avait été marié à 18 ou 20 ans. Nonobstant ce mariage M. Myriel fit les 400 coups jusqu'à la Révolution qui dispersa sa famille et ses biens, l'obligeant à émigrer en Italie. De la période italienne de M. Myriel, M. Hugo n'a aucun renseignement précis mise à part la mort de son épouse et qu'il n'aurait pas eu d'enfants.

En 1804 réapparaît M. Myriel : alors là tenez-vous bien ! Il nous revient en curé de Brignoles. La loi 1905 sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat n'existant pas encore il devient « fonctionnaire », donc avec la sécurité de l'emploi et un salaire assuré.

En voyage à Paris il rencontre Napoléon chez l'oncle de celui-ci qui n'est autre que le cardinal Fesch. Peu de temps après, fruit du hasard ?, le curé de Brignoles est nommé évêque de Digne. Il s'installe à l'évêché avec une charmante femme, 10 ans de moins, qu'il présente comme étant sa sœur. Il y a aussi Mme Magloire, sa servante à Brignoles, qui devient dame de compagnie de la « sœur » de Mgr. Il perçoit de grandes allocations de l'Etat.

M. Hugo nous écrit 14 chapitres sur Mgr. Pourquoi ? Nous allons le savoir un peu plus loin. Début octobre 1815, un homme, le crâne rasé, entre 46 et 48 ans, PETIT ET TRAPU, entre dans la ville de Digne. Il va pointer à la mairie avec son passeport jaune (celui des forçats). M. Hugo nous raconte que rejeté de toutes les auberges il tombe par hasard devant l'Evêché. NON ! Je pense que cet homme s'est rendu immédiatement chez Mgr Myriel qui n'est autre que son père. Oui, cet homme qui se nomme Jean Valjean est le fils de Mgr. Myriel. Enfant sans doute naturel, il a pris le nom de sa mère.

Donc Jean Valjean, après 19 ans de bagne à Toulon, vient réclamer de l'aide à son géniteur. Mais Mgr Myriel malgré les sommes considérables qui passent dans ses mains n'a rien à lui donner si ce n'est un peu d'argenterie. Il y a peut-être de la part de l'évêque une relation avec la loge P2 (spéculation) qui vient de naître au Vatican. Un transfert d'argent vers celle-ci ? Je ne sais pas. Jean Valjean, dépité, part avec les couverts en argent offerts par son père.

Le lendemain voilà notre forçat présenté à l'Evêché encadré par des gendarmes qui ne croient pas à sa version de cadeau. Mgr Myriel confirme les dires de Jean Valjean et sans doute par peur d'une révélation scandaleuse à propos de sa paternité ajoute 2 chandeliers d'argent au silence de son fils.

Jean Valjean quitte Digne avec son héritage. Sur le chemin il vole au petit Savoyard une petite pièce de 40 sous. Vous connaissez l'histoire. Chassez le naturel... C'est un récidiviste.

M. Hugo écrit dans son rapport que, pris de remords, Jean Valjean pleure pendant des heures. Mais non ! Il pleure de ne pas avoir dépouillé entièrement cet enfant.

En 1817 Fantine fait partie d'un groupe de jeunes parasites : 4 filles et 4 garçons. Elle est « amoureuse » du plus laid mais du plus riche. Celui-ci est bien plus âgé qu'elle et se nomme Tholomyès. Après 2 ans de fêtes les filles sont passagèrement délaissées par Tholomyès qui s'éclipse pour préparer l'avenir. Il est père d'une petite fille, fruit de sa liaison avec Fantine. L'enfant, dans les 2 ans, est nommée Euphrasie mais sa mère l'appelle Cosette.

Là M. Hugo brouille les pistes. Vous voyez vos parents vous baptiser d'un prénom pour vous appeler par un autre ? Tout ça pour cacher l'identité de Tholomyès qui a pour vrai prénom Jean et pour patronyme Valjean. Ce proxénète notoire est parti explorer ailleurs un nouveau territoire pour exercer son commerce de prostitution.

10 mois plus tard Fantine est appelée par Jean Valjean à Montreuil-sur-mer. Il a monté un boxon et il recrute. Il souhaite avoir Fantine dans son sérail car elle est d'une grande beauté et en plus c'est une enfant du pays. Fantine se rendant vers sa nouvelle usine passe par Montfermeil pour laisser sa fille à la garde des Thénardier qui font partie de l'organisation criminelle de Jean Valjean. La couverture des Thénardier est une auberge à l'écart du village, elle s'intitule : « Au sergent de Waterloo ». C'est là que les truands viennent se faire oublier ou trouver un alibi.

En 1818 Fantine retrouve Montreuil-sur-mer. M. Hugo nous dit qu'un inconnu arrivé 3 ans plus tôt a fait fortune avec quelques centaines de francs et un nouveau procédé de fabrication de verroterie. M. Hugo nous prend pour des billes ! Nous avons tous lu le rapport de M. Hugo et très rapidement nous savons qu'il s'agit de Jean Valjean. Le jour de son arrivée à Montreuil-sur-mer, le forçat aurait sorti des flammes les enfants du capitaine de gendarmerie et vu les circonstances, tout ému, celui-ci n'aurait pas contrôlé les papiers du renégat. Jean Valjean devient alors M. Madeleine et peut sans crainte accrocher la lanterne rouge sous la marquise de sa nouvelle entreprise : un bordel 5 étoiles !

En 1820, deux ans après, M. Madeleine est déjà millionnaire ! M. Hugo nous le présente comme un homme généreux qui fait prospérer la ville, éradique le chômage, allège les impôts, bref un saint homme. Il accepte d'être maire de la ville après plusieurs refus.

En 1821 son père meurt.

C'est là qu'apparaît l'inspecteur Javert à Montreuil-sur-mer. Il est nommé par le préfet de police de Paris. Pourquoi est-il là ? Ce n'est pas par hasard ! Non, il a eu des renseignements par le patron de la sûreté et de ses indics : l'homme qui prospère dans la ville, avec sa maison close, est un redoutable « parrain » fiché au grand banditisme. Cet homme il le connaît très bien car l'inspecteur Javert l'a connu au bagne de Toulon où il a grandi avec les gardes chiourmes.

Bon ! Nous connaissons l'épisode où Jean Valjean sauve M. Fauchelevent écrasé par sa charrette sous les yeux de l'inspecteur Javert qui à demi-mots lui dit qu'il l'a reconnu. M. Madeleine ayant sauvé M. Fauchelevent en fait un complice redevable à vie. Le charretier infirme après son accident est envoyé à Paris dans un couvent. La pieuvre s'agrandit.

Fantine travaille beaucoup dans la maison close qui est renommée au-delà de la région pour ses belles et fraîches jeunes femmes. Fantine en est la favorite. Des sbires sont aussi au service de Jean Valjean. L'usine tourne à plein régime et l'argent coule à flots ce qui permet certaines protections avec quelques enveloppes bien garnies.

Fantine sera victime de Mme Victurien, la caissière du claque. Jalouse des faveurs que reçoit sa rivale, la maquerelle renvoie Fantine pendant l'absence de Jean Valjean. Toujours soumise elle accepte car elle espère le retour rapide de son mac. Mais celui-ci est longtemps absent pour « affaires » donc au courant de rien.

M. Hugo nous décrit Montreuil-sur-mer comme un Eden : Pas de chômage, peu d'impôts, la joie de vivre des habitants, etc... etc...

Encore un mensonge ! Il y a de la misère et Fantine au chômage n'est pas épargnée. La misère mène à la misère. Elle vend ses cheveux et ses dents. Plus tard elle arpente un bout de trottoir réservé aux vieilles prostituées. Rien à voir avec le luxe de la maison close !

C'est là qu'une occasion s'offre à l'inspecteur Javert pour démasquer Jean Valjean. Une altercation opposant Fantine à un client permet l'arrestation de celle-ci. L'inspecteur Javert la conduit au poste avec l'intention de la faire témoigner contre Jean Valjean afin de démanteler son organisation et le renvoyer aux galères lui et sa bande. Mais Jean Valjean est averti du fait et vient rapidement sortir Fantine des griffes de la justice car elle pourrait compromettre ses activités. Fantine ne supporte pas le retournement tardif de son Jules. Elle l'insulte et lui crache au visage sous les yeux ébahis de l'inspecteur Javert qui est forcé de la libérer car le premier magistrat, M. le maire Madeleine, a toute autorité sur l'officier de police. Celui-ci s'exécute et sort laissant les deux amants seuls.

Que s'est-il passé entre Jean Valjean et Fantine ? Des coups ? Nul ne le sait mais on retrouve Fantine inanimée. On la transporte chez M. Madeleine. Malade, souffrante, elle réclame sa fille dont on lui promet l'arrivée prochaine mais qui ne vient pas. Encore une punition ?

Entre temps l'inspecteur Javert dénonce M. Madeleine à sa hiérarchie. Il accuse le maire de Montreuil-sur-mer d'être Jean Valjean ce truand tant recherché. Fantine a-t-elle donné son souteneur ? En retour de courrier on lui dit que Jean Vajeau a été arrêté et sera jugé sous peu. L'inspecteur Javert honteux présente sa démission au maire et en honnête homme il lui avoue sa méprise. Jean Valjean le maintient dans sa fonction.

C'est à Arras que l'on doit juger le soi-disant Jean Valjean. M. Madeleine se rend donc au tribunal pour innocenter cet homme et dévoiler sa véritable identité. Fanfaronnade de truand. Toujours cet *ego* ! Jean Valjean profite de la stupéfaction des juges, après ses aveux, pour regagner rapidement son domicile et recueillir le dernier souffle de Fantine. L'a-t-on réduite au silence ? L'inspecteur Javert le rattrape et le met en prison. Jean Valjean réussit à s'évader : le temps de récupérer et planquer son magot à Montfermeil. Rattrapé et appréhendé par l'inspecteur Javert il retourne au bagne de Toulon condamné à perpétue.

Au bagne de Toulon, le 17 novembre 1823, Jean Valjean sauve un gabier pris dans les vergues. D'après le journal de la ville il serait mort noyé en tombant à l'eau entre deux navires, depuis la plus haute vergue. Son corps n'a pas été retrouvé.

N'ayez pas peur il s'est évadé.

Noël 1823. Jean Valjean vient à Montfermeil récupérer une part de son magot, fait de liasses de billets de mille Francs, qu'il cache dans la doublure de sa redingote. Avec tout cet argent il part se cacher avec sa fille Cosette, dans les pays perdus de la Salpêtrière. Il trouve refuge dans une maison isolée nommée Gorbeau, espèce d'H.L.M. de l'époque. Un endroit tranquille pour se faire oublier. Sa logeuse découvre son magot et le dénonce : à qui ?

M. Hugo nous raconte dans son rapport que l'inspecteur Javert l'a reconnu, en pleine nuit, sous un déguisement de SDF. Le fait est vrai mais M. Hugo se trompe sur l'identité du policier. L'homme qui l'a reconnu dans l'obscurité, d'un seul regard furtif n'est pas l'inspecteur Javert. Un seul homme dans la police est capable de cet exploit : c'est le chef de la police en personne. Cet homme surdoué qui a déjà démantelé plusieurs associations de malfaiteurs, cet homme autant haï par certains officiers de police que par le « milieu », cet homme qui fait trembler tous les malfrats, cet homme c'est Vidocq. Oui M. Vidocq, est réputé pour être le plus grand physionomiste même s'il vous a vu une seule fois. A cette époque M. Vidocq est chef de la Sûreté. Ancien condamné il était au bagne de Toulon avec Jean Valjean et c'est pour cette raison qu'il connaît toutes les ficelles des truands. A partir de ce moment seulement, l'inspecteur Javert est rappelé à Paris par Vidocq qui lui confie l'affaire : il a carte blanche et tous les moyens à sa disposition pour arrêter le truand.

L'inspecteur Javert veut arrêter Jean Valjean mais celui-ci s'évapore une fois de plus. Notre fugitif se rend au couvent du Petit Picpus où travaille l'ancien charretier Fauchelevent sauvé par Jean Valjean. Là il se fait embaucher et prend l'identité d'Ultime Fauchelevent frère décédé du jardinier. Cosette est inscrite à l'école du couvent pour son éducation.

8 ou 9 ans plus tard, un titi parisien nommé Gavroche habite dans la vieille mesure Gorbeau, repaire de brigands, où Jean Valjean s'était réfugié avec Cosette. Il avait été dénoncé par sa logeuse, indic de la police infiltrée. Jean Valjean avait fui après avoir été reconnu par Vidocq. Dans cette mesure les parents de Gavroche ont un voisin très pauvre, Marius. Ce jeune homme est le petit-fils du royaliste Gillenormand et fils de Pontmercy colonel de Napoléon : ce fameux colonel dépouillé et sauvé par Thénardier à Waterloo. Marius a été élevé par son possessif grand-père à l'écart du colonel Pontmercy. Antagonisme politique entre le grand père et son gendre, chantage, font de Marius un orphelin d'affection. A la mort du colonel il apprend tout l'amour que celui-ci lui portait en secret. Marius se met alors à mépriser son aïeul et pour se venger devient républicain et s'engage dans un groupe de révolutionnaires.

A cette époque Marius se promène souvent dans les allées du jardin du Luxembourg. Il y remarque un couple toujours assis sur le même banc : un homme âgé et une jeune fille très belle. Un échange de regards langoureux et voilà notre beau Marius follement amoureux de la belle inconnue. Le vieux monsieur, méfiant, déménage et déserte le jardin du Luxembourg car Marius les suit tous les jours jusqu'à leur domicile.

Marius est perdu, ne voyant plus sa belle inconnue, il souffre d'une grave dépression nerveuse. Renfermé chez lui, refermé sur lui-même, il fait la connaissance de ses voisins : la famille Jondrette, un couple avec 2 filles, Eponine, Azelma, et leur fils Gavroche. Une famille de la pire espèce : des voleurs qui extorquent de l'argent à des gens généreux en se faisant passer pour des indigents.

Le hasard, encore et toujours, remet le couple du jardin du Luxembourg sur le chemin de Marius. Le vieux monsieur et la belle jeune fille, sous le nom de Leblanc, rendent visite à ses voisins. Tout le monde a compris qu'il s'agit de Jean Valjean accompagné de Cosette, venant demander à Thénardier la part du gâteau qui revient au Boss. Thénardier rechigne et demande à Jean Valjean de repasser le soir car il n'a pas encore réglé les comptes faute de n'avoir pas réuni tout le butin. Je pense que Cosette est au courant des agissements et magouilles des deux malfrats ; elle ne réagit pas en voyant le couple Thénardier qui, d'après M. Hugo, l'aurait martyrisée. Encore une invention de l'écrivain car les enfants n'oublient jamais rien. Marius les épie au travers d'un trou en haut de la cloison mitoyenne. Jean Valjean parti, Thénardier propose à sa femme de doubler celui-ci en le faisant éliminer par des complices afin de prendre la tête du gang. Assez courant dans le milieu. Marius soucieux de l'avenir de la belle demoiselle se précipite chez les flics pour dénoncer le guet-apens prévu le soir même. On appelle immédiatement l'inspecteur Javert qui connaît très bien les lieux, la mesure Gorbeau où quelques années avant il avait failli arrêter Jean Valjean.

L'inspecteur Javert fait échouer le guet-apens, arrête la plupart des protagonistes mais Jean Valjean lui fausse compagnie. Thénardier est écroué, mis en QHS. Quelques temps après il s'évade dans des conditions plus que douteuses et reconstitue sa bande.

Tout ceci n'a rien à voir avec les élucubrations de M. Hugo qui dans son rapport abracadabrantesque continue de sanctifier Jean Valjean et diaboliser L'inspecteur Javert.

Jean Valjean se réfugie dans une de ses 3 maisons avec l'identité de Fauchelevent : combien a-t-il de patronymes ? M. Hugo ne parle jamais de la réaction de Cosette qui change de nom et d'habitation tout le temps.

Eponine, fille des Thénardiens amoureuse de Marius, lui sacrifie son amour : elle déniche pour lui l'adresse où réside Cosette. Marius rencontre enfin celle qui le fait rêver jour et nuit; ils se voient un soir au cours d'un voyage, secret et coutumier de plusieurs jours, de Jean Valjean. Une nuit Eponine ayant suivi Marius attend près de la grille et voit des cambrioleurs

arriver pour piller la villa de Cosette. Elle reconnaît son père à la tête de l'expédition et fait tout pour empêcher son géniteur d'exécuter ses mauvaises œuvres. Elle veut protéger l'homme qu'elle aime secrètement et y parvient. Marius est sauvé ! Pendant 6 semaines Cosette et Marius profitent de leurs rencontres nocturnes mais un soir la belle apprend à son Roméo son départ pour l'Angleterre avec son père. Il ne peut l'accompagner faute d'argent. Alors il se résout à demander de l'aide à son grand-père. Il lui annonce son désir d'épouser Cosette mais le vieil homme refuse. Marius part en claquant la porte et le grand-père, croyant qu'il ne le reverra sans doute jamais, subit un choc émotionnel car il aimait voire adorait cet enfant.

Ce même jour Jean Valjean rencontre Thénardier du côté du Champs de Mars. Que se disent-ils ? Thénardier lui a fait parvenir un message par Eponine lui demandant de déménager car la révolte gronde dans Paris ; il y a des barricades partout. Ont-ils fait la paix face au danger : oui sans doute car la ville déploie d'importantes forces de police. Il faut serrer les rangs.

Le roi est prêt à intervenir. L'insurrection vient d'éclater au cours de l'enterrement du général d'Empire Lamarque. Lafayette en tête du cortège au pont d'Austerlitz fait front aux Dragons et la folie se déchaîne. Qui a tiré le premier ? Eternelle question ! Paris s'enflamme et la révolte éclate partout. Des milliers d'armes circulent parmi les insurgés. D'où peuvent venir ces armes ? M. Hugo nous dit que c'est en dévalisant quelque armurerie. Totalement faux ! C'est tout simplement un des commerces lucratifs de Jean Valjean. Souvenez-vous de ses absences secrètes de plusieurs jours. Sans doute était-il en relation avec un marchand d'armes Anglais et comptait trouver de l'aide de l'autre côté de la Manche au cas où ça tournerait mal pour lui. C'est lui qui a armé tout ce peuple en faisant d'énormes bénéfices.

Jean Valjean est aussi un trafiquant d'armes !!!

Marius est désespéré par le rendez-vous manqué avec Cosette. Il croit celle-ci déjà en Angleterre. Eponine envoie Marius à la barricade de la rue de la Chanvrière au fameux cabaret Corinthe. Là, lui dit-elle, il trouvera sa raison de vivre : sa Cosette ! Hélas c'est un piège pour l'envoyer à la mort qu'elle souhaite partager avec lui ne pouvant supporter l'amour qu'il porte à Cosette. Marius arrive à la barricade après Eponine qui meurt dans ses bras. Elle a sacrifié sa vie pour sauver Marius et lui a donné un billet avant son trépas : il le lira plus tard, croyant recevoir le testament amoureux d'Eponine.

Gavroche reconnaît l'inspecteur Javert parmi eux qui enquête sur l'origine des armes circulant chez les insurgés. Gavroche le dénonce. L'inspecteur Javert est fait prisonnier et attaché au poteau central du cabaret. Après avoir sauvé la vie de Gavroche, Marius menace de faire sauter la barricade avec un baril de poudre. La garde recule. Dans ce petit moment de répit il pense à lire le mot que Eponine lui a laissé avant de mourir. Stupeur, c'est l'adresse de Cosette pour un rendez-vous. Il sent l'assaut final et sa fin toute proche. Il demande à Gavroche de porter un dernier message d'amour à Cosette avant de périr. Ce message est intercepté par Jean Valjean qui veut connaître le prétendant de sa fille et se rend à la barricade du cabaret. Lorsqu'il arrive avec un de ses fusils de contrebande et des cartouches il croise Marius mais les deux hommes ne se disent rien. Un peu à l'écart il peut contrôler le bon fonctionnement du matériel qu'il a livré et le comportement de Marius. La bataille fait rage. A l'intérieur du cabaret l'inspecteur Javert est toujours retenu prisonnier et les insurgés veulent l'exécuter. Jean Valjean entrant dans la salle revendique le droit d'effectuer la basse besogne. On le lui accorde. Dans Paris il ne reste que 3 ou 4 barricades debout. Les munitions commencent à manquer et Gavroche va récupérer des cartouches sur les gardes morts pendant l'assaut ; Gavroche y laisse la vie. Pendant ce temps Jean Valjean emmène l'inspecteur Javert sous le regard de Marius et lorsque ceux-ci tournent le coin de la rue Marius entend une détonation et croit que l'exécution a eu lieu. Il n'en est rien : l'inspecteur Javert a pu s'enfuir en courant et Jean Valjean l'a raté. Un peu hébété par l'action du père de

sa bien-aimée, harassé, et blessé à la clavicule Marius perd connaissance. Jean Valjean le prend sur ses épaules et descend dans les égouts.

Là il faut quand même ouvrir une parenthèse sur ce faux rapport de M. Hugo concocté en 1862. Cet écrivain célèbre tente à longueur de récit de se disculper, de se blanchir, de se refaire une virginité en se positionnant du côté des insurgés.

Il veut faire oublier ses agissements au cours de la révolution de 1848. A cette époque M. Hugo est député-maire conservateur du 8<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Lors des émeutes de juin, M. Hugo en personne, va participer au massacre en commandant les troupes face aux barricades tenues par les ouvriers. Plus tard il aura des regrets mais le mal sera fait.

Mais revenons aux événements qui nous intéressent.

Après avoir échappé au tir de Jean Valjean, l'inspecteur Javert aperçoit Thénardier sur les berges de la Seine, il le suit et le voit disparaître derrière une grille dégout dont l'aubergiste possède la clé. Peu de temps après Jean Valjean sort de l'égout : il avait les plans de Bruneseau pour s'échapper. Il tente de ranimer Marius sur la berge du fleuve. Non loin de là l'inspecteur Javert surprend Jean Valjean. Que se passe-t-il entre les deux hommes ? L'inspecteur Javert et Jean Valjean unissent leurs efforts afin de ramener Marius chez son aïeul. Peut-être que l'inspecteur Javert soupçonne Jean Valjean de l'avoir épargné au cabaret car celui-ci est réputé pour ne jamais rater sa cible. Il éprouverait de l'empathie pour lui ? Erreur fatale. Marius est déposé chez lui. Jean Valjean promet à l'inspecteur Javert de se constituer prisonnier si celui-ci l'autorise à passer à son appartement afin de régler ses affaires et voir Cosette pour lui donner des nouvelles de Marius. L'inspecteur Javert accepte et attend sous le porche. A sa sortie de l'immeuble stupéfaction de Jean Valjean : l'inspecteur Javert n'est plus là !

M. Hugo nous explique que l'inspecteur Javert est allé se noyer plein de regrets et de remords. Non la vérité est tout autre. Les complices de Jean Valjean l'ont tout simplement supprimé car l'inspecteur Javert avait enfin assez d'éléments pour le renvoyer à perpète aux galères si ce n'est pas sa condamnation à mort.

Six mois de repos sont nécessaires à Marius pour se rétablir. Choyé et veillé par son grand-père et souvent visité par Jean Valjean, Marius songe au mariage après les visites de Cosette. Les amoureux publient les bans et Jean Valjean falsifie les papiers de Cosette en faisant d'elle une orpheline d'une famille très respectable. Les carmélites du couvent du Petit Picpus où Cosette a reçu son éducation en témoignent.

Le mariage a lieu un jour de Carnaval. En revenant de la cérémonie pour fêter l'événement au domicile de la famille Pontmercy un cortège de personnes masquées croise leur chemin. Dans ce cortège il y a Thénardier et sa fille Azelma qui voient dans le convoi matrimonial Jean Valjean. Aussitôt Thénardier demande à sa fille de suivre le cortège afin de connaître l'adresse des mariés.

Au repas de noces Jean Valjean s'éclipse prétextant une forte douleur à sa main droite qu'il tient en écharpe depuis quelques jours. Un accident dit-il... Qui lui a permis d'éviter sa signature sur des papiers officiels dont s'est chargé le grand-père avec satisfaction.

Le lendemain du mariage Jean Valjean vient avouer ses crimes à Marius qui dans un premier temps le met à la porte puis se ravise soudain, accordant même l'autorisation à celui-ci de rendre visite à sa fille quand bon lui semblera.

Mais que nous raconte M. Hugo ? Encore des balivernes !

Jean Valjean est tout simplement venu expliquer à son gendre qu'après la nuit de noces, Cosette n'est pas entrée dans la famille Pontmercy mais que Marius est devenu un membre des Fauchelevant et que le boss c'est lui : Jean Vajejan.

Le temps passe et Jean Valjean prend un certain recul vis-à-vis de Cosette, qu'il émancipe en quelque sorte, et commence l'initiation de Marius dans ses affaires ; celui-ci semble assez

doué. Il lui prouve ses capacités en éliminant Thénardier, qui postule à la succession du « parrain ».

L'aubergiste est parti paraît-il pour un voyage très lointain... Dans un nouveau monde.

Jean Valjean tombe malade et se meurt. Il fait venir à son chevet sa fille Cosette et lui laisse l'héritage de ses nombreuses activités. Marius en sera le P.-D. G.

La dynastie peut continuer car les nouveaux mariés ont l'espoir de vivre longtemps et d'avoir de nombreux enfants.

Alors pourquoi tant de haine à l'encontre de l'inspecteur Javert. Pourquoi M. Hugo s'acharne-t-il à salir ce respectueux officier de police. C'est très simple ! Voici l'explication. Après le coup d'état du 2 décembre 1851, M. Hugo dans l'opposition, tente de fuir. Pensant devenir un martyr il songe alors à se constituer prisonnier. Mais le commissaire qui le reçoit n'est pas dupe ; il refuse de l'arrêter et lui déclare : « M. Hugo je ne vous arrête pas car je n'arrête que les gens dangereux ! ».

Quel horrible affront ! Quelle humiliation ! Quel soufflet ! Il décide donc de s'exiler de son plein gré, d'abord à Jersey et déplaisant envers la reine d'Angleterre, échoue à Guernesey où il écrira ce fameux réquisitoire misérable plein d'amertume envers la police incarnée par l'inspecteur Javert. Réquisitoire qui n'est pas sans conséquence auprès de notre jeunesse car celle-ci voit dans l'inspecteur Javert l'image d'une police détestable.

Mais M. Hugo a eu des regrets après avoir écrit son manuscrit. Les deux principaux personnages n'avaient pas les noms de Javert et Jean Valjean au départ. C'est pour faire son *mea culpa* envers l'inspecteur Javert, au travers du latin qu'il emploie très souvent dans ses écrits, qu'il a donné ces noms pour nous livrer son sentiment. Remarquez que l'inspecteur Javert n'a pas de prénom : je vous déchiffre son message caché. Ce n'est pas Da Vinci Code.

Si vous écrivez Javert et Jean Vajejan en latin il faut changer les J par des I, ce qui donne :

IAVERT IEAN VALIEAN

Avec IAVERT le mot VERITA est formé : c'est le plus important.

Il ne reste qu'à reconstituer une phrase avec les lettres restantes :

IN VERITA NIAE VALEA, ce qui veut dire...

IL EST MAINTENU DANS LA VERITE

M. l'inspecteur Javert vous voilà réhabilité.

Fait à Gardanne le 25/01/2014

**Roger Guidone**

NOTRE PROCHAINE ENQUETE

## JAVERT EST-IL LE FILS DE JEAN VALJEAN ?

Les premiers éléments nous orientent vers la naissance de l'inspecteur Javert, issu d'une liaison entre une bohémienne et un forçat de Toulon. Qui était ce forçat ? A-t-on cédé l'enfant à un garde chiourme dont la femme était stérile, pour permettre à Jean Valjean de voir grandir son enfant au bagne de Toulon ? Allons-nous découvrir un infanticide ?

Nous mettrons tout en œuvre pour faire éclater la vérité !